

— Il ne vous est pas défendu, mon frère, de faire diversion à votre douleur, surtout pour rendre un service de charité. Éric de Carcassonne et le pèlerin de Bétharan suspendaient quelquefois leurs exercices de pénitence, pour satisfaire à la pieuse curiosité des fidèles. Je leur ai entendu raconter des histoires fort édifiantes, et même donner de bons, de fort bons avis. J'espère donc que vous ne nous refuserez pas quelques explications sur des événements dont le bruit remplit maintenant l'Europe. Parlez : est-il vrai que les fleuves aient dévoré la moitié de l'armée française ?

— Sans doute, répondit le moine avec un soupir, un bon nombre de nos frères ont péri dans les eaux du Méandre. Mais un plus grand nombre d'infidèles encore ont teint ses eaux de leur sang. Grâce à la valeur et à l'habileté d'un jeune chevalier, le gros de l'armée a pu passer sans encombre.

— C'est bien. Le Seigneur ne pouvait pas abandonner ainsi ses serviteurs. Et quel est donc le vaillant baron dont son bras s'est servi ? Vous devez savoir son nom ?

— Eh ! qui ne le sait pas ? qui ne le répéterait avec amour ? Bien que l'envie, peut-être, ait cherché à ternir sa gloire, elle n'en sera pas moins éclatante aux yeux des anges et des hommes. Des milliers de voix vous nommeront le sire d'Allonville.

A ce nom, les joues de Roselle se colorent d'une rougeur d'incarnat. Elle prête l'oreille avec une vive curiosité.

— C'est lui, reprend le pénitent, qui a trouvé un gué, et, à la tête d'une poignée de braves, est venu faire une diversion, qui a permis à l'armée d'opérer son passage. Béni soit le saint évêque Othon, qui a encouragé son entreprise !

— Vous nommez là deux hommes bien dignes devant le Seigneur, Jacopo. Mais nous n'aurions pas attendu autre chose du sire d'Allonville. Il sort d'un sang illustre ; et sa noble mère n'a rien négligé pour lui inspirer le goût de la vertu.

— Eh bien ! si elle existe encore, que la gloire de son fils aille jusqu'à elle !

— Hélas ! non ; elle n'existe plus. Un coup fatal a tranché ses jours avant l'heure.

— Gloire, alors, à tous ceux qui ont l'honneur d'appartenir à ce preux chevalier ! Il débuta bien jeune dans la carrière : mais il y entra par la voie de la piété et de l'honneur.

— Entendez-vous ? entendez-vous ? chère petite, cria le troubadour. Où êtes-vous ? Laissez-vous tomber à terre les éloges que cet honnête pénitent fait du sire de Louville ? Je sens que Tobi remue la queue, depuis qu'il a entendu tout cela. C'est que ce nom est bien doux à ses oreilles, et doit être encore bien plus doux à votre cœur.

Il n'était besoin d'exciter les sentiments de la jeune fille ; elle était singulièrement réjouie et agitée de ce qu'on disait de son fiancé. Elle se rapprocha alors dans l'intention de mieux suivre la conversation, et peut-être de demander quelques détails. L'oreille de l'aveugle devina cette démarche.

— Voyons, chère enfant, mettons bas toute honte, et disons la vérité. Jacopo de Vérone, nous avons l'honneur de connaître ce vaillant héros, et cette vierge a l'honneur bien plus grand encore d'être sa fiancée.

— Que le Seigneur la bénisse alors ! s'écria le moine. Qu'il fasse pleuvoir sur sa tête ses dons les plus abondants et les plus purs ! A supposer qu'elle eût eu le choix dans toute l'armée, et peut-être dans toute la chrétienté, elle n'aurait pu rencontrer plus juste.

— Jour de Dieu ! voilà de beaux éloges, et je les crois mérités. Mais, sans doute, cela ne suffit pas à sa curiosité ; elle serait bien aise d'avoir des explications sur son cher Raoul d'Allonville ; car vous saurez que nous allons le rejoindre.

Le pénitent soupira, et ne dit mot.

— Oui, reprit Roselle, impatiente et inquiète de ce silence, je vous serais obligée de vouloir bien nous détailler un peu ce que vous savez du noble sire d'Allonville. Ne nous cachez rien, s'il vous plaît, de tout ce qui le regarde.

— O ciel ! répondit le pénitent, après un moment d'hésitation... Et je dois tout cacher... pour vous et pour moi ! Jeune vierge, ne m'arrachez pas des secrets qui... que... Mais non, vieil orgueil de l'homme, tu dois mourir ; mais non, apostat de Vérone, ta honte doit être affichée aux quatre coins du monde. Qu'importent les conséquences humaines ? La gloire de Dieu doit être vengée, et le reste n'est plus rien. Écoutez donc, enfant du Ciel, écoutez comment l'honneur de votre noble fiancé devient mon opprobre, et comment son nom ne saurait être prononcé, sans couvrir le mien de confusion et d'ignominie.

“Après le passage du Méandre, après cette journée si glorieuse pour lui, nous nous avançâmes vers Satalie. Dire ce que nous souffrîmes du froid, et de la faim surtout, pendant douze jours, est chose impossible à la langue humaine. Les têtes égarées, les mines idiotes, les paroles furieuses ou incohérentes d'un grand nombre d'entre nous indiquaient plutôt une troupe de spectres qu'une armée d'hommes vivants. Malheureusement, le roi de France, notre unique soutien, s'embarqua ; les deux guides qu'il nous avait laissés, Thierry de Flandre et Archambaud de Bourbon, nous abandonnèrent, et dès lors nous n'eûmes plus d'autres ressources que le désespoir. O puissance terrible de la faim ! O exécration empire du corps sur l'âme ! Nous nous divisâmes, poussés par la nécessité. Les uns tirèrent vers la Cilicie et y périrent, sans doute ; les autres, et j'en étais, cédèrent à la cruelle, à l'horrible tentation, et plièrent le genou devant Baal, au détriment du Dieu d'Israël. Trois mille infortunés abjurèrent le Christ pour Mahomet. Hélas ! leur ignorance, leur faiblesse pouvaient leur servir d'excuse. Mais moi ! moi, prêtre ! moi, l'élu du Très-Haut ! moi, le fils du grand saint Benoît ! moi, sur qui tous les yeux étaient fixés, comme sur un guide, comme sur un modèle ! Ah ! combien j'hésitai ! Quel déchirement éprouvait mon âme, pressée entre les cris de la foi et ceux de la